

Un quart d'heure après, le pauvre garçon est introduit chez Cherubini.

— Ah ! mon ami ! s'écrie celui-ci ; tu as ouïe voix magnifique, superbe !... le zoury, il est enchanté de toi... il est dans l'enthousiasme, le zoury ! Le cœur de l'élève se gonfle d'espoir.

— Ma, continue Cherubini, le zoury, il ne peut cependant pas te donner un prix... il est désolé... Ma, tu comprends, mon petit, on ne peut pas faire pour toi un théâtre de singes.

A un repas de chasse, un chasseur croque une truffe au beau milieu de laquelle il trouve un morceau de grenaille de plomb.

— C'est vraiment curieux, ces filous de fournisseurs, les voilà maintenant qui mettent du plomb à l'intérieur de leurs truffes pour en augmenter le poids.

— Pardon, monsieur, répondit le domestique Calino, c'est plutôt le chasseur en tirant le faisand.

— Eh bien !

— Eh bien ! il aura traversé la truffe !

### Renseignements utiles ou curieux.

D'OU VIENT LE MOT "ASSASSIN."

*Assasin* qui est *assacis* dans Joinville, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans la basse latinité, *hussassin*, est le nom d'un secte célèbre de la Palestine au XII<sup>e</sup> siècle, celle des *Haschischin*, buveurs de *haschiché*, boisson enivrante, dissolution de *haschisch*, poudre de feuilles de chanvre.

Le Scheik des *Haschischin*, connu sous le nom de *Vieux de la Montagne*, exaltait l'esprit de ses séides à l'aide de cette boisson, et les envoyait ensuite poignarder ses ennemis, et en particulier les chefs des Croisés.

L'ancien voyageur Marco-Polo, qui le premier a parcouru la Perse et le Turkestan, raconte dans la relation de ses voyages, l'histoire aujourd'hui légendaire du *Vieux de la Montagne*. Dans le commencement de cette histoire, on trouve le nom de trois sectes religieuses mahométanes, dont les fanatiques croyants gagnaient le Paradis du Prophète en mourant pour leur chef, qui eut des successeurs aussi sanginaires que lui, mais plus obscurs.

Joinville emploie encore le mot *assassin*, au sens de membre de la secte des *Haschischin* ; mais, dès le XV<sup>e</sup> siècle, *assassin* devient le synonyme de *meurtrier*, et perd le sens spécial qu'il gardait à l'origine.

ESSENCE ANTI-GOUTTEUSE.

Pour 30 grammes d'essence, il faut.

Iodure de potassium.....20 centigrammes.

Semence de colchique.....30 —

Gaiac.....8 grammes.

Bicarbonate de soude.....40 centigrammes.

Cette essence ne contient aucune des substances qui, comme la coloquinte, produisent de violentes irritations. On peut en faire usage dans tous les cas de goutte. L'action de ce médicament est aussi manifeste que celle du sulfate de quinine dans les fièvres intermittentes.

### PROFILS DE PATRONS.

(Reproduction de L'OUVRIER de Paris.)

J'ai reçu, ces jours derniers une lettre, d'un lecteur de l'*Ouvrier*. Après quelques éloges bien tournés, qui ont blessé ma modestie et encore plus chatouillé mon amour-propre, l'auteur se plaint poliment que je parle beaucoup des ouvriers et peu ou point des patrons. Si je ne craignais de faire une réclame, je ferais observer à mon aimable correspondant que j'ai édité chez Anable Rigaud, quai des Augustins, No 3, un assez fort volume intitulé : *Notes d'un commis voyageur*, dont la dernière moitié a pour titre : *Mémoires d'un patron*.

Néanmoins ce n'est pas une raison pour ne pas récidiver. Je vais donc tracer quelques profils de patrons.

Allons ! messieurs les manufacturiers, industriels, usiniers approchez un peu et placez-vous bien en face de mon appareil photographique.

Si quelques-uns d'entre vous se trouvent peu reussis et peu flattés, plaignez-vous au soleil, car je suis bien plus un photographe qu'un dessinateur et un peintre.

Que de mots ! et faut-il un si long préambule pour dire leur fait à quelques bourgeois ?

*Mr. Augustin Frugier fabricant de porcelaine.*

Une figure peu aimable et un caractère encore moins sympathique. N. Frugier est exact jusqu'à la minute et strict jusqu'à la dureté. Un sou vaut pour lui cinq centimes et cinq centimes sont bons à encaisser. Malheur à l'ouvrier qui célèbre le baptême de son premier-né marie sa fille, ou enterre son vieux père ! Le patron n'a pas, dit-il, à entrer dans ces détails, et il ne manque jamais de retenir le quart de la journée employée dans ces circonstances joyeuses ou funèbres.

Ses ouvriers appellent M. Frugier juif. C'est peut-être dur, mais il est certain qu'il n'est guère chrétien. L'esprit du christianisme est doux, large, généreux ; M. Frugier est dur, mesquin et lésineux.

*M. Jean-Baptiste Brunon entrepreneur de menuiserie.*

Un fils de ses œuvres que celui-la et l'artisan de sa fortune. Il a commencé par gagner 75 cent. par jour, plus son plein tablier de copeaux. Actuellement il se fait des journées de soixante à quatre-vingts francs.

M. Brunon aime à dire que sa fortune ne doit rien à personne, et pour cette fois le mot est vrai. Cet industriel est intelligent, infatigable, et... heureux : ce qui n'a jamais rien gâté. Il est pourtant peu aimé de ces ouvriers, qui trouvent qu'il est arrivé trop rapidement à la richesse.

On fait dans les ateliers cent contes sur l'origine de cette fortune. Suivant les uns, M. Brunon aurait découvert un trésor dans les tiroirs d'un vieux secrétaire acheté à vil prix. Selon d'autres, il se serait entendu avec plusieurs architectes et aurait partagé avec eux le prix de malfaçons de devis exagérés, et même de boiseries fournies.

Ceci prouve qu'il est bien difficile à un ouvrier d'arriver à gagner soixante francs par jour sans soulever la jalousie et la calomnie.

Un petit malheur n'est-ce pas ? et auquel vous vous résigneriez, ami lecteur.

*M. Victor Brissand fabricant de tapis.*

Si s'il y avait beaucoup de patrons comme celui-ci, la question industrielle et même sociale serait bien près d'être résolue. M. Brissand est le père de ses nombreux ouvriers. Il les connaît tous par leurs noms et consacre à leurs intérêts presque autant de soins qu'aux siens propres. C'est l'homme du monde qui a le plus de fileuls et filleuls. Un sac de 1,000 francs ne suffit pas aux étrennes distribuées par ce roi des parrains. Il assiste aux enterrements de ses ouvriers, plaide leur cause devant le juge de paix et va faire en habit noir les demandes en mariage dont il est chargé par eux. On l'a vu ramasser le soir sous un bec de gaz un de ses ouvriers ivre et le ramener au logis. M. Brissand est adoré : jamais de murmures de révoltes, ni de grèves dans ses ateliers. Chacun sait que les journées et les façons seront taxées largement d'après les profits du patron.

Le fabricant de tapis est loin d'être riche et sa fortune se fait avec lenteur. C'est un désagrément auquel il se résigne avec une philosophie qui lui coûte peu.

— J'aime mieux, dit-il, laisser après ma mort cent ouvriers qui me béniront et me pleureront et cent mille francs de moins à mes héritiers.

*Léon Gomard fabricant de papiers peints.*

Si M. Brissand est un philanthrope, M. Gomard est-ce qui vaut mieux, un vrai chrétien. Il est

convaincu qu'il a charge d'armes, et se conduit en conséquence. Depuis vingt ans qu'il occupe cent ouvriers ou ouvrières, personne, sous aucun prétexte n'a travaillé chez lui le dimanche. On lit dans ses principaux ateliers cet écriteau :

*Ici on ne blasphème pas.*

Et en effet il faut se conformer à la consigne. Nul ne blasphème, ou s'il blasphème ce n'est pas longtemps.

Comme M. Gomard joint aux vertus chrétiennes toutes les vertus naturelles et humaines que le christianisme suppose ou qu'il inspire, il est généralement aimé.

Je dis généralement parce qu'il y a bien quelques ouvriers qui disent, en mettant une sourdine à leur voix, que le patron est trop dévot et trop clérical.

Le patron s'inquiète de ces propos comme de ses premiers souliers. C'est l'homme du monde qui se réoccupe le moins du qu'en-dira-t-on, et qui s'en va le plus carrément par le plus droit et le plus court chemin, sans s'effacer des épaules.

Le genre de commerce de M. Gomard l'oblige à occuper beaucoup de jeunes filles. Chose rare ! jamais le moindre désordre ne s'est produit sous son toit. Être admis chez lui est un brevet de sagesse. Les jeunes personnes honnêtes, mais peu décidées à coiffer sainte-Catherine, s'efforcent d'être admises dans ses ateliers, persuadées qu'elles sont, qu'une ouvrière de M. Gomard ne saurait tarder à mettre la main sur un bon mari,

*Jules Chevreau constructeur de machines pour l'industrie et l'agriculture.*

Un patron qui se croit bien chrétien mais qui ne l'est pas.

En son particulier M. Chevreau laisse peu à désirer. Le malheur est qu'il s'imagine que la religion ne doit pas dépasser le mur de la vie privée et celui de la famille. Il assiste chaque dimanche dévotement à la messe ; mais il ouvre ce jour-là sa manufacture à tous les ouvriers qui s'y présentent. Il ne blasphèmerait pas pour un empire ; mais il laisse blasphémer autour de lui sans oser donner un avis ou le plus léger signe d'approbation. Les livres les plus immoraux et les plus incendiaires traînent chez lui dans les salles de travail et sont lus par des enfants à des vieillards.

On assure que M. Chevreau, qui fait chaque année ses pâques à sa paroisse, change chaque fois de confesseur. Ce sont là des bruits de sacristie et des cancanes de dévotes que je ne donne que pour ce qu'ils valent, et que je ne répèterais pas si je n'étais un photographe, c'est-à-dire un pauvre artiste irresponsable.

*Martial-Bernard éditeur, imprimeur, libraire, relieur, etc...*

Celui-ci était fait pour être négociant, comme moi pour être archevêque. C'est le désordre et la négligence en personne. Ses ouvriers l'imitent naturellement, et tout va dans cette maison à la grâce de Dieu. Il est arrivé à M. Bernard de manquer d'argent pour payer une assez forte traite qu'il avait oubliée. Il en a fait une maladie de quinze jours, qui ne l'a point corrigé.

Un de ces jours, cela finira mal.

*Paul Mandat fabricant de draperies et de rouenneries.*

Mandat est tout simplement un malhonnête homme. J'ai signalé assez les mauvais ouvriers pour qu'il me soit permis d'indiquer les mauvais patrons. Assez sur ce triste sujet. L'homme sans instruction et sans éducation ou médiocrement instruit et élevé, est excusable jusqu'à un certain point de manquer gravement à ses devoirs, et on peut admettre en sa faveur les circonstances atténuantes.

Le bourgeois, le cultivé, le lettré qui viole les lois de la probité ou les éludes et les tourne, est inexusable.